Document généré le 4 août 2025 09:32

Cahiers de géographie du Québec

Les géographes sont conviés au débat...

Rodolphe De Koninck

Volume 32, numéro 87, 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/021972ar
DOI : https://doi.org/10.7202/021972ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

De Koninck, R. (1988). Les géographes sont conviés au débat.... *Cahiers de géographie du Québec*, *32*(87), 221–225. https://doi.org/10.7202/021972ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

CAHIERS DE GÉOGRAPHIE DU QUÉBEC
Vol. 32, no 87, décembre 1988, 221-225

LES GÉOGRAPHES SONT CONVIÉS AU DÉBAT...

Encore un débat ? Encore un bilan ? Ne vaut-il pas mieux faire de la géographie que d'en débattre ? Peut-être... mais il n'en demeure pas moins que tous les outils, fussent-ils ceux des « géographes près de la terre et fiers de l'être », ont besoin d'être régulièrement affûtés. S'il est vrai que les étudiants n'en ont souvent que faire des débats épistémologiques, il l'est tout autant que tout enseignement qui n'est pas régulièrement remis en question est une supercherie. Ceux qui l'ignorent ou feignent de l'ignorer se payent la tête de leurs interlocuteurs ; soyons précis : de leurs otages. Bref, à l'instar de Socrate, les responsables des *Cahiers* et d'*EspacesTemps* ont convenu de la nécessité de soulever, encore une fois — et ce n'est pas fini —, la question, les questions de « où en sommes-nous » ?, « à quoi ça sert » ?, « à quoi on sert » ?... Dans le texte qui suit, Madame Marie-Flore Mattei explique plus en détail cette pertinence et les raisons du colloque qui a été organisé pour rassembler des géographes. On se contentera ici d'expliquer l'organisation matérielle de ce débat transatlantique, i.e. comment l'intendance a fonctionné, de quelle façon ces géographes ont été invités à établir « l'état des lieux ».

Une fois l'entente de principe établie entre les responsables des deux revues, ceux-ci convinrent d'un questionnement initial. Cette proposition sur le mode interrogatif devait être soumise à un certain nombre de géographes susceptibles d'être intéressés à répondre. Ce choix, nécessairement limité, fut arrêté par *EspacesTemps* pour l'Europe et par les *Cahiers* pour les Amériques, les responsables des deux équipes s'étant bien sûr consultés. Un scénario rigoureux fut établi (tableau 1). Précisons tout de suite que le projet en était d'abord un de colloque épistolaire pouvant, si les conditions le permettaient, être couronné par une rencontre de tous les participants.

Le 5 mai 1987, une lettre accompagnée d'un questionnement initial (cf. le texte de Mme Mattei) fut expédiée à quinze géographes de chaque côté de l'Atlantique. Cette lettre contenait une explication des objectifs de l'opération, des conditions de sa réalisation et en particulier des échéances à respecter. Les personnes sollicitées étaient invitées à répondre à l'invitation à l'aide d'un bordereau sur lequel elles pouvaient consigner leur refus ou leur acceptation de participer... et de respecter les règles du jeu. Le 30 juin 1987, au terme de cette première étape, les *Cahiers* se retrouvaient avec onze acceptations et *EspacesTemps* avec un nombre à peu près équivalent. Après quelques ajustements, la liste définitive des *Cahiers* se situait à treize engagements dont celui d'une contribution conjointe (Harvey et Scott). Au terme du délai fixé (30 octobre 1987) et respecté par la Direction des *Cahiers*, deux des personnes s'étant engagées en juin n'étaient plus dans la course. La revue récoltait donc onze articles. Du côté d'*EspacesTemps*, la récolte s'étala sur une plus longue période (tableau 1) et se solda par treize textes.

Tableau 1

Principales étapes de préparation du colloque

	Dates
1. Ententes de principe entre les responsables des *Cahiers de géographie du Québec* et *EspacesTemps* sur l'idée d'un colloque transatlantique	5 et 9.86
2. Identification des participants éventuels : 15 de chaque « continent »	1 et 4.87
3. Appel d'offre et diffusion du questionnement initial	5.5.87
ÉCHÉANCES PROPOSÉES DANS L'APPEL D'OFFRES	
• Acceptation ou refus à retourner pour le :	30.6.87
• Si acceptation, envoi du texte de réaction au questionnement (18 000 signes ou 12 pages de 250 mots) pour le :	30.10.87
4. Envoi à *EspacesTemps* des 11 textes « américains » rassemblés par les *Cahiers*	9.11.87
5. Réception par les *Cahiers* des 13 textes européens rassemblés par *EspacesTemps*	4.2.88 14.3.88 6.4.88
6. Diffusion par *EspacesTemps*, auprès des participants européens, des textes « américains »	———
7. Diffusion par les *Cahiers*, auprès des participants « américains », des textes européens	7.2.88 16.3.88 8.4.88
8. Réception par les deux revues des commentaires « transversaux »	———
9. Tenue du colloque à Paris (cf. tableau 2)	2 et 3.6.88
10. Réception des derniers commentaires et des textes des rapporteurs	7.88

Tel que convenu, les deux revues échangèrent alors les manuscrits qui furent diffusés auprès des participants, les Européens ne recevant que les textes de leurs collègues « américains » et les « Américains » ne recevant que les textes provenant d'Europe. Les uns et les autres étaient invités à commenter brièvement les contributions provenant de leur outre-Atlantique respectif. De sérieux retards avaient déjà commencé à s'accumuler dans le dépôt des textes européens. De part et d'autre, le retour des commentaires se fit attendre encore plus.

Alors que tous ces échanges se déroulaient, les responsables des deux revues, et en particulier ceux d'*EspacesTemps*, dans l'espoir de rassembler tous les participants dans un même lieu, prenaient les dispositions nécessaires à l'organisation d'un colloque. Comme il avait été convenu de tenir cette éventuelle rencontre à Paris, l'appui du Centre culturel canadien fut sollicité. Disons tout de suite que cette initiative fut l'une des plus heureuses de tout le projet : une fois acquise, la collaboration du Centre fut généreuse, souple et efficace [1].

Les participants au colloque jusque-là épistolaire furent donc conviés à Paris (tableau 2). Sur la foi des invitations formelles expédiées par le Centre culturel canadien et *EspacesTemps*, les uns et les autres avaient à trouver l'appui nécessaire auprès de leur institution. Cela s'avérait indispensable pour ceux qui venaient de loin, en particulier tous les « Américains ». C'est d'ailleurs parmi ceux-ci qu'il y eut le plus d'absents pour les rencontres des 2 et 3 juin 1988. Au total, pourtant, la majorité des

auteurs purent se présenter. S'y ajoutèrent des présidents de session ainsi que des rapporteurs et des « discutants », ces derniers ayant été choisis parmi la large communauté des non-géographes ! Les rapporteurs avaient de plus été invités à remettre un texte.

Tableau 2

Programme des rencontres tenues à Paris au Centre culturel canadien, les 2 et 3 juin 1988

GÉNÉALOGIES	Jeudi 2 juin, 9 h 00–12 h 30
L'histoire d'une mutation.	Intervenants : Jean-Marc Besse * et Marie-Claire Robic (CNRS, Paris I) Paul Claval (Paris IV) Daniel Dory (Paris I) Jean-Bernard Racine * (Lausanne) Claude Raffestin (Genève) Olivier Soubeyran (Montréal)
Ouverture : Marie-Flore Mattei (Paris X) Président : Jean-Louis Smith (Portsmouth) Rapporteur : Christian Grataloup (Paris) Discutant : Maurcie Godelier (Anthropologue, EHESS)	
THÉORIE, NOUVELLES FRONTIÈRES	Jeudi 2 juin, 14 h 00–17 h 00
Concepts et limites.	Intervenants : Antoine S. Bailly (Genève) Vincent Berdoulay (Ottawa) Roger Brunet (Montpellier) Laurent Deshaies (Trois-Rivières, Québec) Jean-Paul Ferrier (Aix-Marseille II) Claude Pouliot (Québec)
Président : Jean Nadeau (Québec) Rapporteurs : Pascal Buléon * (CNRS, Caen) Béniat Elissalde (Paris) Discutant : Jean-Louis Fabiani (Sociologue, ENS Ulm)	
LA GÉOGRAPHIE AU MARCHÉ	Vendredi 3 juin, 9 h 30–12 h 30
Offre et demande sociale.	Intervenants : Nadir Boumaza (Grenoble I) Adrien Bérubé (Edmundston, Nouveau-Brunswick) Jean David (Grenoble I) Anne Gilbert * (Gatineau, Québec) Yves Guermond (Rouen) Christian Kesteloot (FNRS, Louvain)
Président : Denis Retaillé (Rouen) Rapporteur : Guy Mercier (Québec et Brest) Discutant : Hervé Guillorel (Politologue, CNRS, Paris X)	
MODERNITÉS	Vendredi 3 juin, 14 h 00–17 h 30
L'approche géographique et le changement du monde.	Intervenants : David Harvey * et Allen Scott * (Oxford et Los Angeles) Juan-Luis Klein (Chicoutimi, Québec) Eleonore Kofman (Londres) Donald McTaggart * (Tempe, Arizona) Orlando Peña * (Chicoutimi, Québec) Milton Santos * (Sao Paulo)
Président : Christian Morissonneau (Montréal) Rapporteur : Joël Pailhé (Bordeaux III) Discutant : Jean-Claude Delaunay (Économiste, Paris) Conclusions : Rodolphe De Koninck (Québec) Jacques Lévy (CNRS, Paris)	

* absents lors du colloque

Le numéro 87 des *Cahiers* regroupe donc trois types de textes : en premier lieu les onze articles déposés par les auteurs des Amériques en réponse au questionnement initial ; en second lieu les répliques qu'ont bien voulu nous transmettre les auteurs européens, trois d'entre eux manquant hélas à l'appel ; enfin les textes remis par les rapporteurs dans le cadre de leur mandat. Les articles soumis par tous les auteurs « américains » et européens ayant été regroupés sous quatre grands thèmes (cf. tableau 2 et article de Mme Mattei), ces rapports s'adressaient en principe à l'un ou l'autre de ces thèmes. De plus, l'une des personnes ayant assité au colloque, M. André Fisher, ayant pris l'initiative de nous transmettre ses commentaires, nous les publions tels quels. Soulignons que c'est d'ailleurs le cas de la totalité des textes rassemblés ici.

ESPACESTEMPS

Géographie, état des lieux

Débat interactif transatlantique
avec les Cahiers de géographie du Québec

Sommaire du n° 40

ÉDITORIAL

De l'autosatisfaction à l'autoanalyse

GÉNÉALOGIES

Les raisons d'un colloque, par Marie-Flore MATTEI
L'histoire d'une mutation, par Christian GRATALOUP
Mutations et permanences, par Paul CLAVAL
Résonnances, par Olivier SOUBEYRAN
Science des hommes, sens des lieux, par Jean-Marc BESSE et Marie-Claire ROBIC
De l'exigence au projet, par Daniel DORY
Théorie du réel et géographicité, par Claude RAFFESTIN
Pluralité du discours et post-modernisme, par Vincent BERDOULAY
Vers un nouveau modèle de l'homme, par Jean-Bernard RACINE

THÉORIE, NOUVELLES FRONTIÈRES

Concepts et limites, par Béniat ÉLISSALDE
Une nouvelle géographie classique pour une modernité du troisième type, par Jean-Paul FERRIER
Repenser, par Laurent DESHAIES
L'imaginaire spatial. Plaidoyer pour la géographie des représentations, par Antoine S. BAILLY
Science ou empathie, par Claude POULIOT
Redéploiements de la géographie, par Roger BRUNET

LA GÉOGRAPHIE AU MARCHÉ

Offre et demande sociale, par Guy MERCIER
C'est à nouveau le matin en géographie, par Yves GUERMOND
La nécessité d'un projet social, par Anne GILBERT
Le géographe et sa géographie, par Nadir BOUMAZA
Spatialité et dévelopements de la géographie, par Chritian KESTELOOT
Une discipline sans concept. La géographie au collège, par Jean DAVID
Entre l'intégrisme et le holisme, par Juan-Luis KLEIN

MODERNITÉS

L'approche géographique et le changement du monde, par Joël PAILHÉ
Entre centralité et globalité, par Donald W. McTAGGART
Un état des lieux, par Eleonore KOFMAN
Mais enfin, c'est quoi la géographie?, par Adrien BÉRUBÉ

ENVOI

Discours et avenirs, par Rodolphe DE KONINCK et Jacques LÉVY

Aucun n'a suivi la filière habituelle (cf. l'article intitulé « Quoi publier ? » paru dans le numéro 86 des *Cahiers*), puisqu'il s'agissait d'un débat sur invitation. La Direction de la revue ne s'est permis que des retouches d'édition et, dans le cas des textes dont les auteurs n'ont pas daigné transmettre les résumés, de rédiger ces résumés, aux risques et périls des auteurs.

Rappelons enfin que les contributions européennes accompagnées de répliques américaines sont rassemblées dans un numéro d'*EspacesTemps* (n° 40), consacré au même thème et paraissant également en décembre 1988 (encadré). Ce sont ces deux parutions qui représentent le résultat tangible des efforts considérables déployés pour l'organisation de ce colloque. S'y ajouteront, peut-on espérer, les suites que voudront bien lui assurer les lecteurs des deux revues. Celles-ci en tireront peut-être des enseignements utiles pour de futures entreprises interactives.

Rodolphe DE KONINCK
Cahiers de géographie du Québec

NOTE

1. Les responsables des deux revues ne peuvent que se féliciter d'avoir su obtenir l'appui du Centre et en particulier celui de Mme Orietta Doucet-Mugnier, Chef des échanges universitaires. Celle-ci ainsi que tous les membres du personnel du Centre auxquels nous avons eu affaire nous ont appuyés jusqu'à la fin. Nous tenons à les en remercier. À cet égard, il importe de rappeler qu'outre les appuis que reçoivent les deux revues de la part d'organismes de recherche, tels le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et le Centre national de lettres pour *EspacesTemps* ou le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC) et le Fonds FCAR pour les *Cahiers*, ces derniers bénéficient aussi d'un solide appui auprès du Département de géographie de l'Université Laval. Dans le cadre de ce projet sur « l'état des lieux en géographie », cet appui a été considérable.